Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 9

Artikel: Le 1er dimanche de mars
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-212903

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M. TIC-TOC

En ce temps de préparation électorale, discours, harangues sont à l'ordre du jour. Quel flux de paroles! Que de redites! « Prenez mon ours! »

C'était, il y a quelques années, en pareille occurrence. Un candidat avait à exposer ses opinions, son programme aux citoyens dont il espérait les voix. C'est l'usage. Du reste, ça n'engage pas à grand chose.

Le candidat s'en va donc au rendez-vous. Il avait pris des notes, afin de ne pas rester court et pour ne rien omettre d'important.

Il commence. On l'écoute, tout d'abord. Son exorde s'allonge. L'auditoire devient distrait. Sentant qu'il va perdre le fil — si ce n'est déjà fait — et qu'il risque de sombrer dans les écueils d'une imprudente improvisation, le candidat cherche ses notes, du concours desquelles il avait cru pouvoir se passer. Oh! terreur, il ne les retrouve pas. Que faire? Il poursuit et s'empêtre de plus en plus, ne sachant où ni comment accrocher sa péroraison.

L'auditoire, visiblement impatienté et déçu, manifeste. Déjà, quelques-uns se lèvent, mettent leur pardessus. D'autres, moins scrupuleux, ont gagné la porte, sans façon, sans même un signe d'adieu. Les goujats!

Le coup est raté, indubitablement raté.

Toutefois, parmi les auditeurs, il en est un à la chevelure et à la barbe grisonnantes, à l'air très respectable, qui, de toute la soirée, n'a pas un instant quitté des yeux l'orateur. Même, à intervalles plus ou moins réguliers, il a incliné la tête, en signe d'approbation, assurément.

Cet auditeur constant, attentif et approbateur, quoique inconnu, a été le refuge de l'orateur dans les moments critiques, oh! combien, de sa harangue.

— Dis-moi, demande, en sortant, le candidat, à l'un de ses amis, en devoir de le consoler de son mécompte, connais-tu ce monsieur, déjà d'un certain âge, à la figure respectable, qui était assis au troisième banc, à gauche, pas très loin de toi? Il ne m'a pas quitté des yeux et inclinait souvent la tête, comme pour me témoigner son assentiment.

— Au troisième banc, à gauche?...

— Oui, tout près de la colonne.

— Ah! oui, oui, oui, j'y suis. C'est Chose... comment déjà?... Mais, tu sais bien. Il est un peu toc; de plus, sourd comme un pot, comme deux pots. Quant à son mouvement de tête, c'est un tic. Il ne manque pas une conférence, pas un concert, pas une assemblée. Quoi, c'est M. Tic-Toc.

J. M.

A la pharmacie. — Une fillette entre dans une de nos pharmacies lausannoises.

— Que désires-tu, ma petite? demande le pharmacien.

A cette question, l'enfant tend un papier sur lequel étaient écrits ces mots:

« De l'eau d'adam pour calmer les maus de vente. »

Il s'agissait de laudanum. *(Authentique.)*

Dans un salon. — Une brillante société est réunie. Le beau sexe est largement représenté. On introduit une dame. La maîtresse de céans s'empresse au-devant de la nouvelle venue.

— Oh! ma chère, que c'est gentil à vous d'être venue. Nous parlions justement de vous tout à l'heure.

— Ah! vraiment, la conversation était tombée sur moi?...

Alors M. X, qui s'est approché pour saluer la visiteuse et qui veut toujours faire le spirituel et le galant:

— Oh! oui, madame, à bras raccourcis.

G. B.

LE 1er DIMANCHE DE MARS

Monsieur Reichstetter rappelait, il y a quelques années, dans la *Tribune de Genève*, une coutume très ancienne qui subsistait alors dans la campagne genevoise. Il s'agissait des « allouilles » et « des failles » qui ont lieu le premier dimanche de mars.

Lorsque dans une commune il y a des nouveaux mariés qui n'ont pas eu d'enfants dans le courant de l'année, les enfants du village se réunissent et, devant la porte des époux, vont « crier les allouilles » ou, si l'on préfère, vont « allouiller ». Ils crient:

Failles, failles, faillaisons.
La fenna à Dian va far' on grou garçon.

Alors, les jeunes mariés lancent par poignées des bonbons, des caramels, des papillottes, voire même des sous que les petits manifestants se disputent à « tire-poils ». Si la distribution se fait attendre, la jeunesse impatiente s'arme d'arrosoirs, de bidons, d'ustensiles résonnants, et frappe dessus à tour de bras, faisant « charivari ».

En Savoie, également, cette coutume subsiste encore, mais les Savoisiens « allouillent » de la manière suivante:

Oh! les alou-yas!
La fenna è groussa!

Ce qui est aussi concis qu'énergique.

Et le soir on fait les « fâilles ». Ce sont des feux que l'on allumait pour fêter le retour du printemps.

En dehors du village, on entasse quelques fagots auxquels on met le feu. Les gamins, autour du brasier, promènent ce qu'on appelle alors les « fâilles ». Ce sont des branches de bruyère sèches et facilement inflammables, liées au bout d'une perche assez longue.

Groupés autour du feu, hommes, femmes et enfants chantent, crient, s'interpellent, et quand il ne reste plus qu'un tas de cendres rouges et ardentes, les plus hardis sautent par dessus le foyer.

Le feu, bien éteint, et les « fâilles » consumées, bras-dessus, bras-dessous, garçons et filles, hommes et femmes, rentrent au village et regagnent leurs pénates en chantant de gais refrains.

Failles, failles, faillaisons!
La fenna va far' on grou garçon!

Précaution. — Au tribunal, un dangereux malfaiteur se défend d'avoir voulu tuer un passant qu'il avait nuitamment attaqué, fort malmené et dépouillé.

— Mais alors, demande le président, pourquoi aviez-vous un revolver chargé sur vous?

— Ah! ça, M'sieu le président, c'est prudent, quand on sort le soir, un peu tard... Dame! on est souvent exposé à de mauvaises rencontres.

G. B.

LES REMÈDES, AU TEMPS JADIS

Nous avons parlé, samedi dernier, de ces bonnes petites maladies à la mode, qui vous rendent... intéressants et que les médecins, pour complaire à ces malades imaginaires, qui leur en voudraient sans cela, entretiennent savamment, avec des drogues à agiter et à prendre à doses et à heures fixes.

A ce propos, un de nos collaborateurs, M. F.-Raoul Campiche, archiviste à Genève, a l'amabilité de nous adresser les curieuses recettes que voici, collectionnées en 1673, par un sieur J.-B. Fauchier, natif de Marseille, copiées en 1728 et 1729 par J. Baptendier, probablement de Romainmôtier.

Vertus remarquables de la vervaine.

La vervaine a ceste vertu qu'il chasse les vers hors du corps et le poson quand on en a prins avec les viendes.

Il y avait une demoiselle qui venait du Péru (*lisez Pérou*), laquelle estoit fort malade de longtemps et plusieurs médecins l'avoient traitée, sans y donner aucun soulagement. Un indien qui faisoit profession d'être médecin, s'en va visiter ceste demoiselle à laquelle fist prendre durant quelques jours du suc de vervaine espeuré. Elle s'en treuva fort bien, car ledit suc luy fist sortir par la bouche un vers ou lombric qu'elle l'appelloit une colleuvre, gros, velu, qu'il avoit plus d'un pied de long et la queue fort ténue. Des aussi tost, fust entièrement guairie; et qu'elle avoit conseillé à un gentilhomme du Péru qui estoit continuellement malade de prendre tous les matins dudit suc meslé avec succre (car elle n'avoit usé de la sorte à cause de son amertume) dont il rendit plusieurs vers longs, minces et entre autres un aussi long qu'une ceinture blanche, et tout incontinent après, il recouvra la santé entièrement. Elle tenoit ce remède si asseurré qu'il en donnoit à plusieurs personnes, lesquelles estant de longtemps malade et luy donnant dudit suc de vervaine luy faisoit sortir une si grande quantité de vers du corps qu'ils se trouvoient soulagés et guairis entièrement; elle avoit un serviteur qui estoit malade de longtemps, mesme on disoit qu'il estoit ensorcelé, et ayans prins dudit suc de vervaine, rendit par la bouche plusieurs choses de diverses couleurs qu'il avoit dans l'estomach et incontinent fust guairit.

Quant à ses enchantements et breuvages empoisonnés. Un serviteur ayant usé dudit suc de vervaine rejetta par la gorge un gros poloton de cheveux desliés de couleur baye et après feust guairit entièrement, et ne feust plus tourmenté.

Il y avait une femme qui se plaignait ordinairement d'une grande douleur d'estomach, laquelle après avoir usé dudit suc de vervaine elle reietta et vos my plusieurs pièces de verre de vases de porcelaines, avec plusieurs espines de poissons. Incontinent elle feust guairie et recouvra la santé.

Il y avoit un vilageois lequel estoit tourmenté de très grandes douleurs de ventre, et la douleur ne pouvant estre adoucie par aucun remède, se coupa la gorge avec un couteau, et ayant ouvert son corps on y trouva grande multitude de cheveux avec quelques pièces de fer; c'est pourquoi on ne peut juger sur cela que sorcelleries et enchantements du diable, car celà ne se peut mettre au nombre des choses naturelles.

Un certain cuisinier qui avoit servy la Royne d'Hongrie, puis la duchesse de Parme estoit attaint de 6 en 6 mois d'une incommodité qu'il rendoit par le fondement une matière gluante desliée et longue, comme de tresses estroites, blanches et crespues. Il enduroit des grandes douleurs en la poitrine soulz la mamelle droite et pour estre soulagé, avoit accoutumé de se purger avec certaines pilulues agregatives pour vuider la dite mattière. Mais comme ce mal le prenoit de 6 en 6 mois il luy fust donné par conseil de porter de la racine de vervaine pendue à son col, ce qu'il fist et le mal ne luy prenoit plus, mesme feust délivré d'une grande douleur de teste qui le tenoit ordinairement.

* * *

Huile très ste fait[1] des os d'hommes morts, bon à toutes douleurs expérimenté par l'autheur après avoir prins une purgation convenable.

Prenez les plus gros os des hommes morts, hachés les menus, laissés les enflamber au feu, celà fait mettés les dans une cassette ou pot de terre auquel y ait d'huile d'olives fort vieux. Estendés le et aussi tost qu'aurés jetté une piéce on esclat dans le pot de l'huile, incontinent fermés le de son couvercle. Après que les os auront trempé quelques heures dans l'huile pilés les à part sans huile qui sera resté dans le pot et les mettés dans la cornue, distiler, gardés la et en usés; c'est une chose grande à toutes les douleurs des iointures.

[1] Autrefois le mot huile était masculin.